



EN HAUSSE



Une femme prend les commandes de la Fed

Janet Yellen a été nommée hier, par le président Obama, à la tête de la banque centrale américaine. A 67 ans, elle est la première femme à occuper un tel poste, après en avoir été la vice-présidente pendant trois ans. Mme Yellen est plutôt vue comme une « colombe » au sein de la Fed, davantage préoccupée par la question du chômage que par l'inflation. Mais elle est aussi une économiste respectée, proche de l'élite économique progressiste, qui a passé un tiers de sa carrière à la Fed.

Photo AFP

EN BAISSÉ



Le crâne d'Henri IV, un casse-tête scientifique

Le sang n'étant pas celui de Louis XVI, la comparaison ADN est impossible... Hier, une étude a mis à mal la concordance génétique supposée entre deux reliques qui aurait pu certifier d'un lien entre les deux rois de France. L'authentification du crâne supposé appartenir au Vert Galant est donc remise en cause.

Photo archives AFP

LE FAIT DU JOUR

SOCIÉTÉ 79 % DES ÉLÈVES DES GRANDES ÉCOLES SONT PRÊTS À PARTIR TRAVAILLER

L'envie d'ailleurs

Voilà qui ne manquera pas de relancer la polémique sur l'attractivité de la France : nos meilleurs étudiants seraient prêts à quitter le pays pour trouver du travail.

Le chiffre impressionnant : dans les grandes écoles françaises, huit étudiants sur dix envisagent, leur diplôme en poche, de partir travailler à l'étranger. Exactement 79 % des étudiants de Centrale, Sciences Po Paris ou Insa Lyon, sondés par Harris Interactive pour l'Institut Montaigne, se disent tout à fait (55 %) ou plutôt prêts (24 %) à partir.

L'Éducation minimise

Les États-Unis arrivent en tête des destinations rêvées (32 %), devant le Royaume-Uni, l'Allemagne et le Canada. Avec un objectif clair, pour 59 % d'entre eux : la carrière et le salaire...

Il faut cependant relativiser. L'Insa Lyon précise ainsi que 10 % seulement de ses diplômés partent réellement à l'étranger. Et le ministère de l'Éducation prend soin de minimiser l'ampleur du phénomène, en soulignant qu'il serait circonscrit aux grandes écoles.

Car la polémique n'est pas loin. Faut-il voir, dans cette envie d'ailleurs, une critique de la France ? Le directeur de l'Institut Montaigne, Laurent Bigorgne, réfute le raccourci : « Dans la mondialisation, il est normal que des étudiants aient envie de travailler à l'étranger. » Mais il ajoute : « La question est de savoir si notre pays est vraiment attractif, si nous sommes capables d'attirer des étudiants étrangers

aussi bien que nous exportons des étudiants français ».

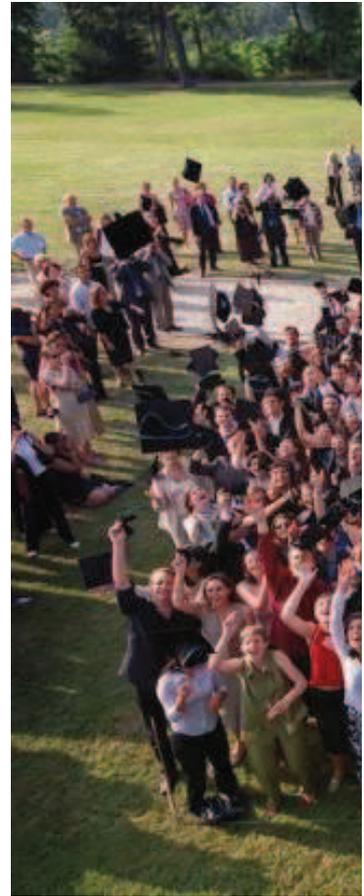
Défiance française

C'est le cas, affirme la ministre des Français de l'étranger, Hélène Conway-Mouret. D'ailleurs, ces départs ne sont pas une perte, mais un investissement pour le pays, nous dit-elle en substance. Et quand Laurent Bigorgne dit lire dans ce sondage les conséquences d'une fiscalité trop élevée ou d'une défiance à l'encontre de la réussite, la ministre répond : c'est un mouvement de long terme, qui n'a pas attendu l'élection de François Hollande.

Pénurie d'emplois

Reste que la stagnation économique de la France encourage les départs. Parmi les élèves des meilleures écoles, 34 % estiment qu'il leur sera difficile de trouver un travail en France. Une crainte confortée par une étude de l'Apec publiée hier : moins des deux tiers des diplômés bac + 4 avaient un emploi un an après leur entrée sur le marché du travail. Et à peine la moitié bénéficiait d'un contrat à durée indéterminée. « Leurs rêves d'ailleurs ne sont pas des rêves d'aventure », commente Laurent Bigorgne. Leur envie est lestée de nécessité.

Il n'empêche, ces étudiants témoignent aussi de l'insertion de leur pays



■ Des nouveaux diplômés d'HEC (École des

dans la mondialisation. La plupart (79 %) ont déjà effectué des séjours à l'étranger durant leur scolarité, de plus de six mois pour la moitié d'entre eux. Si les plus âgés veulent bien se souvenir de leurs propres études, c'est bien un profond changement de culture qui s'annonce avec cette nouvelle génération. ■

Francis Brochet

L'atout « grandes écoles » : pourquoi les Français ont la cote

Les étudiants français des grandes écoles ont la cote chez les entreprises étrangères. Cela expliquerait le fait que de nombreux diplômés partent tenter leurs chances au-delà des frontières hexagonales. En octobre dernier, le New York Times a publié un classement des écoles de plusieurs pays basé sur la vision qu'en ont les diri-

geants d'entreprises. Il en ressort que la France se place en troisième position avec douze établissements classés. Notre pays se positionne derrière les États-Unis et le Royaume-Uni, mais devant la Chine ou l'Allemagne. La bonne connaissance du monde du travail acquise notamment lors de stages ou

de premiers contacts avec le monde de l'entreprise serait un plus dans la formation française. La polyvalence serait aussi un des atouts des étudiants français reconnue par les patrons étrangers. Les ingénieurs et les financiers français seraient particulièrement courtisés par les entreprises étrangères.

50 % C'est l'augmentation en dix ans du nombre de compatriotes inscrits au registre mondial des Français établis hors de France. De 2002 à 2012, le taux de croissance annuel moyen est de 4 %. Au 31 décembre 2012, il y avait 1 611 054 Français inscrits à l'étranger.

« Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage, Ou comme cestuy-là qui conquit la toison, Et puis est retourné, plein d'usage et raison, Vivre entre ses parents le reste de son âge ! »

Joachim Du Bellay Poète français (1522-1560)

À L'ÉTRANGER

des diplômés français



hautes études commerciales) expriment leur joie... Photo Pierre-Franck COLOMBIER

QUESTIONS À HÉLÈNE CONWAY-MOURET

Ministre des Français de l'étranger



« Je leur dis : partez, et revenez plus forts ! »

Est-ce une bonne chose, que les jeunes diplômés français veulent partir à l'étranger ?

Oui, c'est le signe d'une France qui est moderne, qui prend des risques, qui sait que sa formation est appréciée à l'étranger. La grande majorité de ces jeunes y voit un tremplin professionnel, l'occasion d'acquérir de nouvelles compétences, notamment linguistiques, pour revenir plus fort sur le marché du travail français, où ils sont en concurrence avec des étrangers. On parle de compétitivité du pays, mais les jeunes ont intégré qu'ils ont besoin d'être compétitifs individuellement.

Et les raisons négatives de partir, comme le chômage ?

Ne nous voilons pas la face : l'Europe est en crise, le taux de croissance en France est de 0,1 %, quand d'autres pays ont des croissances de 7 %. Pourquoi nos jeunes n'en

profiteraient-ils pas ? Et arrêtons de dire que tout le monde veut quitter la France depuis que Hollande a été élu, ce n'est pas vrai : la communauté française à l'étranger a doublé depuis dix ans, c'est un mouvement de long terme.

Ce combat n'a pas l'air gagné...

Les jeunes sont déjà convaincus des bienfaits de la mobilité. Et il serait dommage que la génération d'avant, qui n'a pas pu ou pas voulu partir, les stigmatise en parlant de fuite ou d'évasion... On a un problème en France, on est trop dans nos frontières, car nous n'avons jamais connu de vague d'émigration. Mais la mondialisation a rattrapé la France, et nous devons nous l'approprier. Alors je dis à ces jeunes : allez-y, prenez des risques, et revenez plus forts !

Recueilli par Francis Brochet

Repères

1 611 054

Le nombre de compatriotes expatriés inscrits en décembre 2012 au registre mondial des Français établis à l'étranger, soit une hausse de 1,1 % par rapport à l'année précédente.

2 millions

C'est l'estimation de la population française présente à l'extérieur de nos frontières. Cette population française établie à l'étranger a évolué selon un taux de croissance annuel moyen stabilisé entre 3 % et 4 % ces dix dernières années.

634 526

Français se répartissent en Suisse, Royaume-Uni, États-Unis, Belgique et Allemagne. Ils représentent 40 % de la totalité des Français à l'étranger.

+10,9 %

C'est la plus forte progression d'une communauté française entre 2012 et 2011. Elle s'est produite à Jérusalem où 21 848 Français séjournent actuelle-

ment. Les Émirats Arabes Unis avec 15 536 ressortissants en 2012 ont vu une augmentation de 8,2 % sur la même période.

6 %

Des expatriés français sont des retraités et 3,9 % des étudiants. Plus d'un expatrié sur deux (51,3 %) a choisi de quitter la France pour des raisons professionnelles.

Plus de 50 %

Plus de 50 % des expatriés, selon une enquête de la Maison des Français à l'étranger, ont un niveau d'étude équivalent au master ou au doctorat et 57 % déclarent des revenus annuels de plus de 30 000 €.

79 %

Toujours selon cette étude 2013, 79 % des expatriés interrogés possèdent un emploi. Pour une très grande majorité des sondés, l'expatriation répond à une démarche volontaire dont le bilan est jugé largement positif.

En Australie : « Les Français bosseurs »

« Les Français sont considérés comme des bosseurs par les patrons australiens », explique Léo Denès. Ce jeune expatrié de 33 ans, Bisontin d'origine et diplômé de l'école de management de Lyon (EM Lyon), vit à Sydney depuis 2007. Il y a trois ans, il a créé la société australienne *australiane.fr* qui conseille et accompagne les jeunes diplômés français pour trouver un « job » au pays des kangourous. « Les candidats sont généralement des diplômés qui n'arrivent pas à trouver un premier emploi et qui tentent leur chance ici. Je travaille pour des Français âgés entre 25 et 40 ans, principalement des ingénieurs, des diplômés d'écoles de commerce... Mais en Australie, les recruteurs ne font finalement pas trop attention aux écoles. Il n'y a pas ce côté élitiste qui existe en France. On va surtout rechercher une expérience, une personnalité... L'esprit critique d'un Français peut être un atout », note-t-il. Chaque



■ Léo Denès, à gauche, « coach » les Français pour trouver un « job ». Photo DR

année, environ 20 000 visas sont délivrés à des Français. « Les gens restent de plus en plus longtemps. Il y a une dizaine d'années, un expatrié ne restait qu'un an en moyenne », constate le jeune Français. De nombreux compatriotes tentent leur chance avec un visa d'un an en poche. « En moyenne, il faut entre 2 et 6 mois pour décrocher son premier emploi.

Une fois embauché, il est possible de rester au moins 4 ans sur place », ajoute le « coach » pour expatriés.

Plusieurs domaines d'activités recrutent actuellement en Australie : finance, achat, ingénieur, économie du web...

« Mais attention, l'Australie n'est pas non plus un Eldorado », tempère le Français. ■

Patrice Barrère